

Ma « famille » à Donobougou

Camille Bouillé

Et voilà, depuis deux semaines, je suis de retour dans mon petit train-train quotidien. Mon stage est terminé, mais ma tête est encore un peu au Mali. J'y ai désormais beaucoup d'amis et une deuxième famille. Eh oui, ça peut sembler bizarre ou difficile à comprendre, mais je considère les gens qui m'ont accueilli comme ma famille. Nous avons vécu tellement de choses ensemble, que même si n'avons aucun lien de sang, il y a quelque chose qui nous unit...

Nos réalisations

Tout d'abord, pour apprendre à connaître le peuple qui nous accueillait, nous avons organisé des rencontres thématiques avec certains groupes cibles. Par exemple, nous avons parlé d'excision et de polygamie avec les femmes, de mariage et d'avenir avec les jeunes et des différences entre le Canada et le Mali avec les hommes. C'était réellement un échange culturel car nous posions beaucoup de questions sur la réalité malienne, mais en échange, les Donobougois étaient eux aussi très curieux face à la culture québécoise. Il y a quelques concepts que nous avons trouvés difficiles à expliquer, comme le mariage par amour, l'épicerie, la ville...

Avec l'aide de la population, nous avons construit un abri moulin. C'est une petite maison construite de briques en banco (une espèce de boue) qui abritera bientôt un moulin. Pour faire leur nourriture les femmes passent plusieurs heures par jour à

avant tout et de vendre le surplus au marché.

Le développement durable

Avant notre arrivée, les femmes cuisinaient sur un « foyer » constitué de trois roches disposées en triangle sur lesquelles elles posaient une marmite. Entre les roches, elles plaçaient des branches pour pouvoir faire un feu sous la marmite. C'était dangereux car les enfants pouvaient trébucher sur les branches et se brûler, il y avait beaucoup de risques de déclencher un feu de brousse, il fallait beaucoup de combustible, alors les femmes devaient souvent se rendre en forêt pour chercher du bois mort et ce n'était pas très efficace. Nous leur avons donc enseigné comment construire un foyer amélioré. C'est beaucoup plus avantageux car c'est moins dommageable pour l'environnement et moins dangereux pour les enfants. De plus, la consommation de bois est réduite et c'est beaucoup plus efficace. Cette « nouvelle invention » a fait sensation dans le village car les femmes venaient nous voir pour nous demander si elles pouvaient elles aussi avoir un foyer chez elles! Comme nous leur avons enseigné comment le faire, elles peuvent à leur tour l'enseigner aux femmes de leur entourage... C'était important pour nous le développement durable car c'est un apprentissage qui améliore la qualité de vie des femmes et qui sera toujours présent, même après notre départ du village.

Outre ces activités, nous avons organisé une journée salubrité, une journée québécoise, une journée sensibilisation sur le sida et les MTS, des activités avec les enfants de l'école, mais aussi avec les enfants qui n'ont pas la chance d'y aller, nous avons, nous aussi, cultivé sur une parcelle maraîchère, nous avons passé beaucoup de temps dans nos familles, à vivre leur quotidien et à échanger avec eux... bref, nous avons été bien occupées!

Ma sœur Konuba...

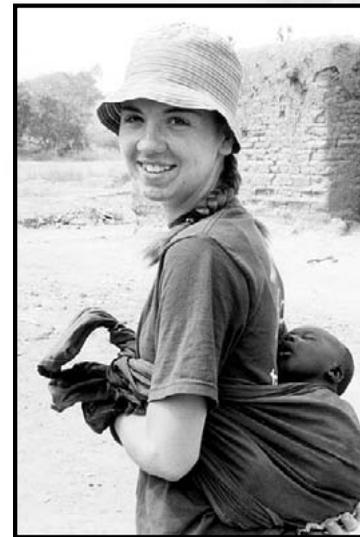
C'est avec ma jeune sœur de 14 ans, Konuba, que j'ai tissé un lien très spécial. Il m'a fallu beaucoup de

temps pour réussir à établir une relation, car c'était la première fois qu'elle voyait une blanche et nous avions beaucoup de difficultés à nous comprendre puisqu'elle parlait le bamakan (la langue de mon ethnité, les bambaras) et je parlais le « toubaboukan »! Elle ne disait pas le français, mais plutôt « la langue des blancs »! Au début, lorsque j'allais chez elle, elle m'observait beaucoup tout en faisant ses tâches. Ensuite, elle a commencé à venir me visiter le soir avec ma mère. Nous jouions aux cartes, je lui faisais des massages de mains avec de la crème au chanvre que j'avais apporté du Québec, je lui faisais écouter de la musique... Plus ça allait, plus nous arrivions à nous comprendre, grâce à des gestes et beaucoup d'efforts. Lorsque j'allais chez elle, elle me proposait de faire ses tâches avec elle, elle m'expliquait comment les faire, riait de moi lorsque je faisais une gaffe, me répétait ce que mon grand-père qui n'avait qu'une seule dent essayait de me dire... Elle m'accompagnait toujours lorsque j'allais voir mes oncles et tantes au hameau (terre située en dehors du village) qui était situé à 30 minutes de marche. Lors de la dernière semaine, je lui ai annoncé que j'allais passer une soirée et une nuit chez elle! Vous auriez dû voir son visage s'illuminer: je n'aurais pas pu la rendre plus heureuse! Nous avons eut énormément de plaisir. J'ai vécu l'un des plus beaux moments de mon voyage lors de cette soirée: j'étais couchée dans le hamac, elle, était assise sur une chaise tout près de moi et nous écoutions Marie-Jo Thériault en regardant les étoiles et la lune... c'était un moment magique. Le jour précédant mon départ, je suis allée voir ma famille pour leur remettre des petits cadeaux de remerciement et lorsque je suis arrivée, Konuba pillait le mil. Je suis donc allée la voir pour la saluer, mais elle essayait de cacher qu'elle pleurait. En partant, j'ai demandé à notre accompagnateur et interprète (Backary Berthé) de demander à mon père pourquoi elle pleurait. Il m'a alors expliqué que le matin même, il lui avait appris que je devais quitter le village le lendemain et qu'elle s'était mise à pleurer et avait demandé à mon père de faire

Nous avons sensibilisé les jeunes de l'école à l'importance d'utiliser un foyer amélioré. Chaque marmite est soutenue par trois pierres disposées en triangle. Lorsque le banco (l'espèce de boue) s'est un peu solidifié, il faut retirer les marmites et faire une petite porte devant chacune d'entre elle, ce qui permettra, lors de la cuisson des aliments, d'insérer le bois pour faire un feu. De chaque côté, se situe un petit trou d'aération pour laisser s'échapper la fumée.

Les ânes étaient très nombreux à Donobougou et souvent, ils se cachaient du soleil à l'intérieur de maisons abandonnées.

Me voici avec ma petite cousine qui dort dans mon dos. Grâce à cette méthode, les femmes peuvent s'occuper de leur bébé tout en ayant les mains libres pour accomplir leurs tâches quotidiennes.

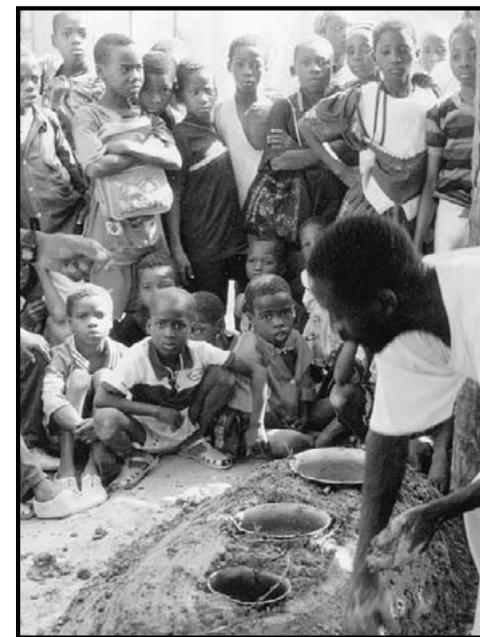


Photos: Camille Bouillé

tout ce qui était possible pour trouver l'argent nécessaire pour lui permettre de venir au Canada avec moi. Ça m'a fait beaucoup de peine car je réalise que bientôt, elle devra se marier et commencer sa vie de femme... c'est délicat car mes valeurs occidentales reviennent toujours à la surface lorsque je parle de cette situation et j'ai trouvé très difficile de me sentir complètement impuissante face à cela. Malgré ce petit moment un peu plus triste, je garde un excellent souvenir de ma sœur malienne, je n'oublierai jamais ce magnifique sourire qui illumine son visage, sa joie, son rire, son courage, sa curiosité... ce petit bout de femme qui m'a beaucoup appris restera à jamais dans ma mémoire.

Une expérience enrichissante

Ces deux mois passés en Afrique ont été incroyables. Ce voyage m'a permis d'apprendre à mieux me connaître, m'a fait rencontrer des gens extraordinaires, autant les neuf Québécoises qui ont vécu cette expérience avec moi que les Maliens que j'ai connus là-bas. Je voudrais, lorsque vous pensez à eux, que vous n'ayez pas l'image d'un petit enfant de Vision Mondiale. Il est vrai que



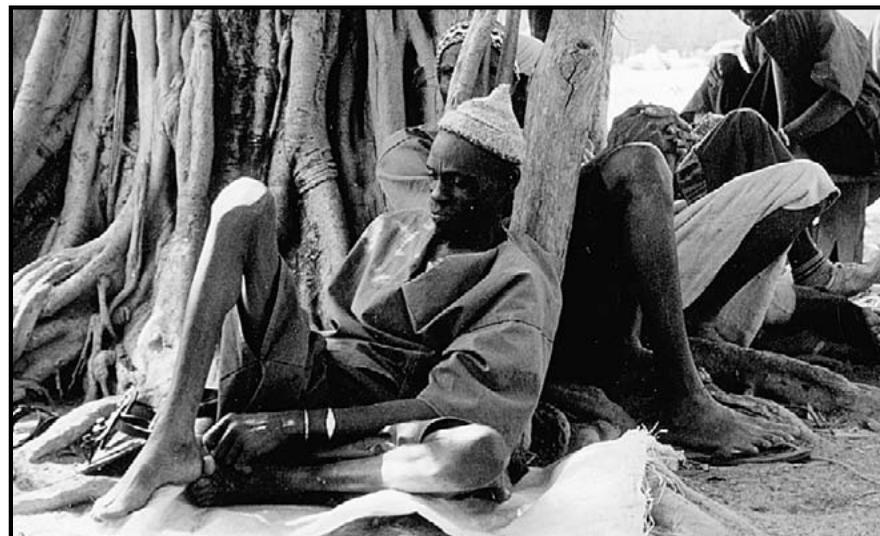
Voici Konuba qui s'était « mis belle » pour notre fête de départ. Les marques noires près de ses yeux sont des signes de beauté, elles sont faites avec le pédoncule d'un fruit malien qui ressemble à une petite pomme. C'est l'équivalent du mascara et du rouge à lèvres québécois!

piller le mil et le maïs pour en obtenir une farine. Grâce au moulin, cette tâche ne prendra que quelques minutes et elle pourront consacrer plus de temps à leur parcelle maraîchère (jardin) ou à d'autres petites activités génératrices de revenu. De plus, ce sera moins exigeant pour elles sur le plan physique, car c'est très demandant de piller le mil! Je parle par expérience!

Nous avons aussi organisé une journée pour sensibiliser les femmes sur l'importance de la diversité alimentaire, surtout chez les enfants. Nous leur avons expliqué que le tô qu'ils mangent tous les jours ne contient pas tous les éléments nécessaires à la croissance et à la bonne santé des enfants. Nous avons donc relevé l'importance de ne pas seulement cultiver des piments pour les vendre au marché, mais de cultiver de la laitue, des piments et du gombo pour nourrir sa famille



Ces petites buttes rondes sont nommées « greniers » et servent à entreposer les céréales entre les récoltes.



Ces vieux hommes sont les sages du village, ce sont les conseillers du chef. Les villageois se réunissent toujours à cet endroit pour prendre des décisions importantes, mais la coutume veut que seuls le chef et ses sages aient le privilège de s'asseoir sous l'arbre à palabre.